



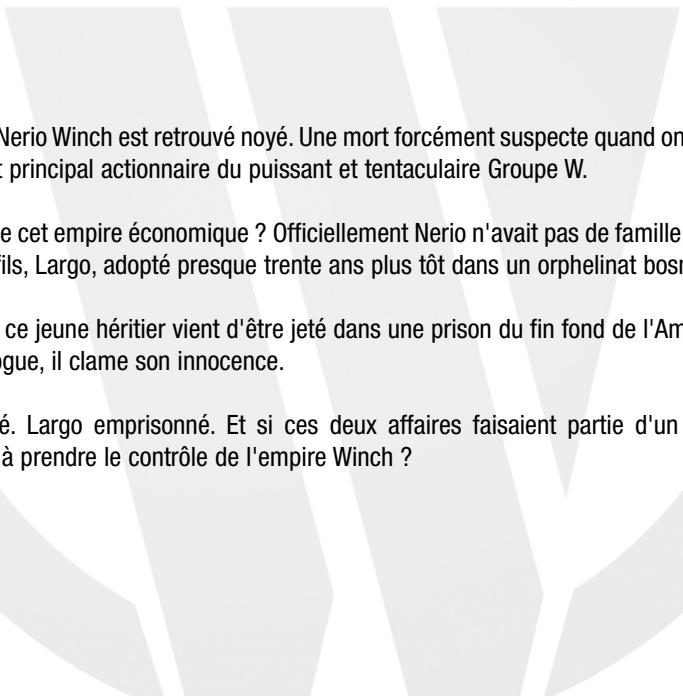
LARGO WINCH

UN FILM DE JÉRÔME SALLE

Durée : 1h48 / Format : 2.35 / Son : DOLBY SR/SRD-DTS / Visa n° 118.460

17 DÉCEMBRE 2008





L'HISTOIRE

Le milliardaire Nerio Winch est retrouvé noyé. Une mort forcément suspecte quand on sait qu'il s'agit du fondateur et principal actionnaire du puissant et tentaculaire Groupe W.

Qui va hériter de cet empire économique ? Officiellement Nerio n'avait pas de famille. Mais il cachait un secret : un fils, Largo, adopté presque trente ans plus tôt dans un orphelinat bosniaque.

Seul problème, ce jeune héritier vient d'être jeté dans une prison du fin fond de l'Amazonie. Accusé de trafic de drogue, il clame son innocence.

Nerio assassiné. Largo emprisonné. Et si ces deux affaires faisaient partie d'un seul et même complot visant à prendre le contrôle de l'empire Winch ?



NOTES DE PRODUCTION

Largo Winch est l'un des héros les plus populaires de la bande dessinée francophone. Les centaines de milliers de fans des nombreux pays où les albums sont traduits vont enfin découvrir ce jeune homme au destin unique sous un autre regard, dans une dimension inédite et dans le respect de l'esprit de l'œuvre de Jean Van Hamme.

Que ceux qui n'ont jamais entendu parler de lui se rassurent : ils vont découvrir d'un seul coup une histoire où l'action, l'aventure et l'émotion s'allient pour nous emmener au sommet de l'économie mondiale, dans les arcanes d'un incroyable destin humain et financier...

Entre secrets de son enfance et spectaculaires aventures aux quatre coins du globe, il est temps pour Largo de vivre sa toute première aventure sur grand écran.

LA NAISSANCE DE LARGO

Jean Van Hamme, créateur et scénariste des bandes dessinées *Largo Winch*, se souvient : « Dans les années 70, je n'avais pas encore démissionné de mon job « sérieux » chez Philips, mais je faisais déjà de la bande dessinée, comme un hobby pendant les week-ends. Michel Greg, alors rédacteur en chef du journal *Tintin*, était un fou d'Amérique tant sur le plan de ses goûts personnels que sur celui du marché potentiel. Mais la bande dessinée franco-belge – ou belgo-française ! – n'était pas dans le goût des américains, très habitués aux comics. Il eut l'idée de demander à des dessinateurs américains de faire une bande dessinée dans *Tintin* qui pourrait ensuite être placée en Amérique grâce à leur renommée. Mais il fallait des scénaristes parlant anglais et à part lui, j'étais le seul ! Il m'a donc demandé de faire un saut à New York pour rencontrer des dessinateurs et leur proposer un début de série. C'est ainsi que j'ai débarqué à New York sans avoir la moindre idée du personnage que j'allais proposer ! J'ai rencontré John Prentice, celui qui avait repris *Rip Kirby* après la mort de son créateur, Alex Raymond. Dans l'optique d'une publication dans un journal, il fallait des héros récurrents, ayant chacun une fonction bien précise – journaliste, aventurier, détective, pilote d'avion, cow-boy... - qui pourrait l'amener à vivre des aventures. Le second soir, je dîne avec Greg, au cours de la conversation, l'un de nous sort une formule du style « l'argent ne fait pas le bonheur ». A cette même période, un riche fabricant de tapis belge avait été enlevé par une bande de gangsters qui exigeait une rançon. J'ai donc eu l'idée de choisir un type riche qui a des soucis parce qu'on peut l'enlever, enlever ses enfants ou le racketter. Il était plus intéressant d'en faire l'homme le plus riche du monde. Mais pour en arriver là, il aurait sûrement dû accomplir beaucoup de choses peu avouables ! Mieux valait choisir son fils, adopté pour devenir son successeur. C'est ainsi que j'ai construit la trame du personnage de *Largo Winch*, une nuit de novembre 1973 à New York.

Un peu plus tard, j'ai été contacté par un dessinateur, Philippe Francq, qui cherchait un scénariste. J'avais trouvé dans son travail un dessin prometteur, réaliste sans être photographique, un excellent sens du mouvement et du cadrage. J'avais déjà écrit plusieurs histoires pour mon personnage de roman qui tenaient la route et que les gens aimaient bien. J'ai donc pensé à le reprendre pour une bande dessinée. Cela dure depuis dix-huit ans ! »

Philippe Francq, illustrateur de *Largo Winch*, raconte : « En 1989, quand j'ai contacté Jean Van Hamme, j'ignorais qu'il avait déjà écrit six romans sur l'histoire de *Largo Winch*. Je suis parti de chez lui avec l'un d'eux, que j'ai lu d'une seule traite un vendredi. Le lundi matin à la première heure, je l'appelais pour lui faire part de mon enthousiasme à l'idée de travailler sur cette série. Il m'a expliqué qu'une adaptation très importante était nécessaire pour passer des romans à la B.D.. Une image montre trop alors que l'imagination du lecteur de roman peut batifoler sans danger. Une vingtaine d'années s'était aussi écoulée depuis l'écriture des romans. La mode avait changé. Dans les romans, Largo collait bien avec l'époque post-soixante-huitarde, mais le contexte avait évolué.

J'ai mis environ trois mois à définir Largo physiquement. Jean m'avait donné une espèce de cahier des charges. Le tout premier album est essentiellement basé sur l'action. Or, Largo ne devait pas apparaître comme une espèce de Rambo. Le lecteur devait pouvoir déceler sur son visage son intelligence et sa sensibilité. Nous avons procédé par approches successives. Sur la suggestion de Jean, j'ai dessiné des croquis où Largo portait des lunettes, mais ils ne nous ont conquis ni l'un ni l'autre. Le personnage a évolué au cours du temps. Il existe un monde entre le Largo des premiers albums et celui que je dessine maintenant. On a du mal à faire le tour d'une personne qu'on ne connaît pas, et il faut du temps pour arriver à la rendre reconnaissable, même de dos. Pour Largo, c'est venu au bout du troisième ou quatrième album sur un total de quinze terminés. Le seizième est en route et sortira en fin d'année. »

Philippe Francq conclut : « Il n'y a que les lecteurs pour expliquer le succès du personnage, mais je crois qu'il résulte de plusieurs éléments : il y a d'abord cette histoire fabuleuse inventée par Jean, qui tient à la fois du *Comte de Monte-Cristo* et de toutes ces histoires qui font appel à la malchance, à l'argent, au destin. C'est aussi une histoire contemporaine et qui va le rester. Les albums paraissent régulièrement et évoluent donc avec l'histoire du monde. Un peu comme pour *James Bond*, chacun peut trouver son compte dans le savant cocktail qui mélange enquêtes policières, espionnage, scènes romantiques, et politique-fiction. Une histoire sur deux est plus financière que la précédente. Je sais qu'une grande partie des lecteurs préfère les histoires bien financières avec prise de tête et brouettes de dollars, alors que l'autre partie préfère les histoires d'aventure où les dollars n'apparaissent qu'en arrière-plan. Le film est une superbe consécration. Peu à peu, la bande dessinée sort de l'image réductrice où certains la placent. Aujourd'hui, la B.D. n'est plus seulement considérée comme destinée aux enfants. Ce projet-là et les gens qui le portent sont parfaits pour Largo. »

DES ALBUMS AU CINÉMA

Nathalie Gastaldo, productrice du film, raconte : « Ce projet est né de l'envie de travailler avec Jérôme Salle. A l'époque où il préparait *Anthony Zimmer*, nous étions déjà en contact et nous cherchions la bonne opportunité. Avant même de savoir que les droits de *Largo Winch* étaient libres, nous avions évoqué la possibilité de faire un film de cette ampleur et de ce registre. »

Jean Van Hamme : « Il y a plus de vingt ans, un des plus grands producteurs indépendants, Serge Silberman, avait déjà acheté les droits d'adaptation de *Largo Winch* mais il est décédé avant d'avoir pu en faire le concurrent de la série des *James Bond* dont il rêvait. Depuis la sortie des premiers albums, il y a bien eu d'autres propositions mais elles étaient plus ou moins sérieuses. Il y a également eu la série télévisée. La proposition de Nathalie Gastaldo me paraissait beaucoup plus positive. Elle connaissait la bande dessinée et avec Jérôme, ils avaient une vraie ambition tant au niveau des moyens que de l'esprit. »

Jérôme Salle, réalisateur et co-scénariste : « Il y a environ six ans, j'ai feuilleté par hasard un album de *Largo Winch* et j'ai tout de suite senti un sujet romanesque. J'ai gardé cette histoire dans un coin de ma tête car je n'avais pas encore réalisé de film et parce que le coût d'un tel projet me paraissait très élevé. Après *Anthony Zimmer*, Nathalie m'a annoncé que les droits de *Largo Winch* étaient libres. Je n'ai pas hésité une seconde. J'ai d'abord cru que l'adaptation serait plus simple et moins douloureuse que l'écriture d'un scénario original... Je me suis vite rendu compte de mon erreur !

Les thèmes traités dans *Largo Winch* me touchent sans aucun doute. Derrière l'aventure, on parle aussi d'adoption et de quête d'identité. Il existe dans ce sujet des enjeux humains, quelque chose d'intime. »

Nathalie Gastaldo : « L'une des forces du projet était d'allier un côté grand spectacle à quelque chose de beaucoup plus personnel. Nous étions à la fois spectateurs des aventures et touchés par le parcours humain de ce jeune homme. On associait des thèmes universels à un contexte très particulier et complètement inédit. »



LARGO, VERS UN NOUVEAU MONDE...

Jean Van Hamme explique : « Je me suis rapidement rendu compte que je serais vite coincé par ma propre histoire et que je ne réussirais pas à m'en détacher suffisamment. Le réalisateur, Jérôme Salle, était lui-même candidat à l'écriture du scénario et Pan-Européenne m'a engagé comme consultant. Nous nous sommes réunis avec Julien Rappeneau. J'insistais à chaque fois pour garder une intrigue financière compréhensible pour tous. Ils y sont arrivés en s'écartant de la narration, mais sans perdre ce qui fait l'essence de l'histoire. Ils ont construit une intrigue qui fonctionne, où le personnage de Simon est à juste titre supprimé. L'aspect humain de la collaboration me paraît essentiel. Je me suis vite aperçu que je pouvais faire confiance à Jérôme. Il sait accepter les remarques et connaît son métier de réalisateur. »

Jérôme Salle : « Cela faisait déjà un moment que Julien Rappeneau et moi avions envie de travailler ensemble. *Largo Winch* était l'occasion idéale. Très tôt, nous avons décidé de nous focaliser sur les deux premiers albums, qui traitaient de thèmes qui nous touchaient particulièrement. Mais nous avons également puisé des éléments d'intrigue financière dans les deux albums suivants. Dès le début, je souhaitais pouvoir me réapproprier l'histoire. L'idée était de rester fidèle à l'esprit mais sans faire une simple transposition. J'avais prévenu Jean Van Hamme dès notre première rencontre. Je tenais à ce que cela soit très clair entre nous. Adapter, c'est trahir, et il faut en conserver la possibilité. Mais je devine aussi à quel point il peut être difficile d'accepter cette trahison pour l'auteur de l'œuvre originale. Julien et moi avons fait lire la première version du scénario à deux ou trois fans de la B.D.. Ils l'ont aimée et surtout, malgré les changements, y ont retrouvé ce qu'ils aimaient dans l'œuvre originale. La première partie de notre pari était gagnée ! »

Julien Rappeneau, coscénariste : « J'avais lu la bande dessinée à sa sortie. Elle fait partie des quelques-unes dont j'ai lu la série dans son intégralité. Le concept de départ me plaisait. J'aime le côté conte, l'histoire de cet enfant caché qui se retrouve héritier d'un des plus gros groupes commerciaux du monde. Le sens de la narration de Jean Van Hamme est très impressionnant, nous avons pu encore nous en rendre compte en décortiquant son travail.

J'ai commencé par relire les albums, sachant que Jérôme et moi étions d'accord pour nous inspirer des deux premiers. Nous avons repris le pitch de départ – l'assassinat du père de Largo et le complot qui se trame pour l'empêcher d'hériter de l'empire. Avant de nous mettre concrètement au travail, nous avons eu des discussions sur ce qui semblait ne pas fonctionner pour une adaptation au cinéma et ce qu'il était indispensable de garder. En fait, seules quelques scènes de la B.D. ont été conservées : le conseil d'administration du début et la découverte par Largo du cadavre d'Hannah par exemple. Nous avons assez vite refermé la B.D. pour garder l'essence du sujet. Jérôme et moi étions particulièrement sensibles aux références à l'enfance de Largo. Dans cette histoire, il y a d'une part un côté moderne, avec des préoccupations économiques actuelles comme la mondialisation ou la puissance de ces groupes tentaculaires qui appartiennent parfois à une seule personne. Et d'autre part, il y a l'aspect intemporel du conte avec ce fils de roi qui refuse son destin. C'est un mélange qui me plaît dans *Largo*. »

Jérôme Salle : « Dès que nous nous sommes lancés dans le travail, la notoriété de la B.D. n'a plus compté. En tout cas, j'ai préféré ne plus y penser. Je me suis fait une raison : chaque fan a une vision différente d'un personnage comme Largo et quoi que vous fassiez, il y en aura toujours pour vous engueuler et crier à la haute trahison. Alors mieux vaut ne pas y penser... Par contre, le regard de Jean Van Hamme était très important, et celui de Nathalie aussi, parce que les producteurs sont là pour avoir les pieds sur terre. Ils sont le premier public à séduire. »

Julien Rappeneau : « L'écriture du scénario a demandé une bonne année. Un tel film est long à écrire parce qu'il associe des problématiques humaines fortes à la construction d'une intrigue de complot qui ne doit être ni trop compliquée ni trop simple. Avec Jérôme, nous avons les mêmes goûts, des qualités et des défauts complémentaires. Chacun apporte une couche supplémentaire sur les personnages, dans la façon de construire l'histoire. A nos deux regards, s'ajoutait celui de Jean Van Hamme qui nous a fait des remarques pertinentes sur lesquelles nous avons pu rebondir pour améliorer le script. C'était particulièrement intéressant de travailler sur le rythme global du film et sur l'équilibre entre les diverses composantes de l'histoire, le mélange entre les différentes époques, les différents territoires.

A mon sens, l'intérêt d'une adaptation est d'apporter une vision complémentaire de ce qu'est l'œuvre originale. En tant que spectateur, j'apprécie qu'une adaptation ne soit pas le décalque exact de ce que je connais parce que cela n'apporte pas vraiment quelque chose de plus en termes d'émotion, d'information, ou de plaisir. Si nous avons adapté la B.D., ce n'est pas pour un quelconque coup marketing mais parce qu'elle nous plaisait. Nous voulions respecter l'univers de *Largo Winch* et dans le film, il y a quelque chose du ton et de l'univers de la B.D. »

Jérôme Salle : « L'histoire de Largo a été modifiée – la façon dont il est adopté, le passé de Nerio, qui dans la B.D. est américain et a lui-même hérité de l'entreprise de son grand-père. Nous avons aussi développé les zones d'ombre de la bande dessinée. Encore une fois, nous avons voulu rester fidèles à l'esprit de l'histoire mais libres dans l'interprétation. Sans vouloir entrer dans le détail de chaque choix scénaristique, on peut dire que nous avions envie d'écrire une histoire dont la résolution serait basée sur le passé de Largo, la genèse même de son histoire et celle de Nerio. »

Julien Rappeneau : « L'alliance des genres et les multiples niveaux de lecture du film étaient pour nous une des composantes essentielles. Certains y verront un film d'aventures, ou un conte, d'autres le parcours initiatique d'un jeune homme à la recherche de lui-même. Pour moi, c'est un thriller intimiste à grand spectacle, avec un peu plus de légèreté. »

INCARNER LARGO

Jérôme Salle raconte : « La directrice de casting a certainement vu tous les acteurs francophones de vingt à trente-cinq ans, en poussant jusqu'au Canada, aux Etats-Unis et au Maroc ! Il me fallait un acteur charismatique, sportif, capable de parler parfaitement français, anglais et serbo-croate. Rattacher le film à ses racines européennes était très important à mes yeux. C'est pour cela que, contrairement à la B.D., Nerio est né en ex-Yougoslavie, le pays où il retourne adopter un enfant. Dans le même ordre d'idées, je souhaitais que le film comporte plusieurs langues – le serbo-croate, le français et l'anglais, afin de mieux faire sentir le brassage des cultures qui imprègne le héros. J'ai pensé à Tomer Sisley pour le rôle. Je l'avais remarqué pour la première fois, il y a quelques années lorsqu'il avait assuré la première partie du spectacle de Jamel à l'Olympia. Je m'étais dit que ce type avait quelque chose, une voix, une présence. Pour incarner Largo, il fallait bien sûr un acteur avec une belle gueule mais dont on voit, dès sa première entrée dans la salle du conseil, qu'il n'appartient pas et qu'il n'appartiendra jamais au même monde que tous ces hommes d'affaires. Je me suis ensuite aperçu qu'il parlait quatre langues et surtout, après l'avoir rencontré, qu'il avait une véritable passion pour le travail d'acteur, ce qui était très important pour moi. Tomer fait ce métier pour de bonnes raisons. Il aborde donc son travail avec sincérité. Il a aussi l'avantage d'être un vrai sportif, habitué aux sports extrêmes comme la chute libre, et capable de piloter une voiture, une moto, un bateau et même... un hélicoptère. »

Jean Van Hamme : « Tomer Sisley ne ressemble pas physiquement au *Largo Winch* de la bande dessinée mais il est proche de celui des romans. J'ai vu Tomer jouer une scène clé, l'affrontement avec son père adoptif auquel il en veut et dont il est tenté de refuser l'héritage. Je l'ai trouvé excellent, investi et entièrement dans son personnage. »

Philippe Francq : « Suffisamment de B.D. ont été adaptées pour que l'on puisse se rendre compte qu'il vaut mieux un acteur vraiment différent du personnage dessiné. Pour ma part, je crois qu'il faut avant tout privilégier ses qualités psychologiques, son jeu d'acteur, afin de faire croire au personnage. L'essence plutôt que l'apparence... De toute façon, ils resteront différents. L'acteur n'aura jamais la voix que chacun lui prête en lisant le roman ou la B.D.. Si on y attache de l'importance, on ne peut qu'être déçu. Être jeune, un peu rebelle, félin, montrer une intelligence dans le sourire et dans le regard, tout cela est primordial pour incarner Largo. »



EMBARQUÉS DANS L'AVENTURE

Jérôme Salle explique : « *Largo Winch* est mon deuxième film et l'un de mes objectifs était de progresser encore dans mon travail avec les acteurs. Travailler l'émotion était un challenge, d'autant que *Anthony Zimmer* était un film très stylisé et donc un peu froid. Avec *Largo Winch*, j'avais envie d'explorer autre chose. Et j'aimais beaucoup l'idée de travailler avec des acteurs de cultures différentes. »

Nathalie Gastaldo : « L'éclectisme du casting nourrit la richesse du film. Jérôme a rassemblé des comédiens venus de tous horizons, de tous genres, et beaucoup jouent ici des rôles qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'aborder. Tous et toutes ont été choisis à l'instinct ; Jérôme a su les imaginer dans des personnages pour lesquels ils étaient parfaitement adaptés sans pour autant que l'association soit facile ou évidente. »

Jérôme Salle : « Chacun des personnages se définit aussi par rapport à Largo, et l'alchimie avec Tomer devait fonctionner. Kristin Scott Thomas est une sublime actrice qui dégage une grande élégance et une remarquable intelligence. J'avais besoin de ces qualités pour son personnage, Ferguson, numéro deux de l'un des plus grands groupes mondiaux. Kristin a cette capacité d'incarner une femme de pouvoir. Elle est d'une très grande exigence et cela oblige tous ceux qui l'entourent, acteurs, techniciens et réalisateur, à éléver le niveau. Et cela me convient parfaitement. »

Je connaissais évidemment les films que Miki Manojlovic a tournés avec Emir Kusturica et je venais de le voir dans un film formidable, *Irina Palm* de Sam Garbarski. La première fois que je l'ai rencontré, il venait de jouer Dostoïevski. J'ai donc vu arriver dans les bureaux de préparation du film, une sorte de personnage hirsute et lunaire qui, je dois le reconnaître, n'évoquait pas immédiatement la silhouette élégante de Nerio, puissant homme d'affaires... Nous avons décidé d'essayer immédiatement une coupe de cheveux et un costume. En une demi-heure à peine, Miki s'est transformé. Il était soudain Nerio. Miki a une maîtrise absolue de son physique, de sa voix, de son corps. Surtout, il dégage une très grande humanité, ce qui était intéressant pour Nerio. Je savais qu'avec lui, quelle que soit la dureté avec laquelle il traiterait Largo, le spectateur ne pourrait jamais détester cet homme.

La première fois que j'ai vu Mélanie Thierry, c'est sur des photos de Peter Lindbergh, un photographe que j'admire. J'avais remarqué son incroyable photogénie. Pour incarner son personnage, j'avais besoin d'une actrice qui puisse modifier son apparence physique et qui donne la sensation de ne jamais se laisser percer à jour. Mélanie a accepté de faire des essais avec Tomer. La rencontre a été une vraie réussite. Il se dégage une grande force de Mélanie. C'est une actrice formidable.

A part une comédie que tout le monde connaît, Gilbert Melki est plutôt un habitué de ce qu'on appelle le cinéma d'auteur. Un cinéma où il excelle, d'ailleurs. J'aime bien le mélange des genres, et je trouvais intéressant de placer son expérience, son vécu, sa palette de jeu face à Tomer. Je crois que la rencontre a tenu toutes ses promesses. Il porte l'un des clins d'œil que j'ai souhaité à la B.D. : son visage est marqué d'une grande cicatrice. Ce qui a d'ailleurs obligé Gilbert à se lever à l'aube très souvent pour subir deux heures de maquillage de plus que les autres acteurs. Même s'il ne s'est jamais plaint, je me demande s'il ne m'en a pas un peu voulu !

Anne Consigny est une femme merveilleuse. Elle a tourné durant les premières semaines avec nous, en Europe. Par sa générosité, sa bienveillance, je suis certain qu'elle a beaucoup aidé Tomer à trouver ses marques. Travailler avec elle est un bonheur. Derrière sa douceur et son apparence fragilité se cachent un courage et une énergie incroyables. La preuve, elle a tenu jusqu'au bout dans les scènes d'incendie, allongée au milieu des flammes ! Et puis ce que j'aime chez Anne, c'est son ouverture d'esprit. Elle n'a aucun a priori en matière de cinéma. Elle passe d'un style à l'autre avec la même sincérité, le même enthousiasme. Je l'admire beaucoup pour ça.

J'ai eu également la chance de travailler avec des comédiens tels que Karel Roden, un acteur tchèque que j'avais remarqué depuis plusieurs années, Steven Waddington et Rasha Bukvic. »

L'UNIVERS VISUEL

Jérôme Salle précise : « Le film est un mélange de conte et de thriller. Deux époques et différents univers s'enchevêtrent : le monde de l'enfance - un paradis perdu au bord de la mer - et la partie contemporaine, le monde adulte. Chacun a été filmé de manière un peu différente. Le rythme était lent pour les récits d'enfance et accéléré pour la partie thriller. Le style de *Largo Winch* est assez différent de celui d'*Anthony Zimmer*, mon premier film, qui était un exercice de style plus formel. Sur *Anthony Zimmer* je tournais avec une seule caméra et j'arrivais tous les matins sur le plateau avec un découpage précis en tête que je respectais assez scrupuleusement.

Pour *Largo Winch*, la grammaire était différente puisque je voulais un rythme beaucoup plus enlevé. Concrètement, je tournais aussi avec deux caméras, voire trois et j'ai cherché à être plus souple. En arrivant le matin sur le plateau, je savais toujours par où je voulais commencer, je connaissais les grandes lignes de mon découpage, mais j'étais tout à fait prêt à tout modifier si j'en ressentais le besoin. J'ai davantage été attentif aux demandes des acteurs, et toujours prêt à écouter leurs suggestions.

Très en amont, nous avions choisi de situer l'histoire non plus à New York, mais à Hong Kong. La B.D. *Largo Winch* a une forte influence anglo-saxonne mais avec une vraie culture européenne – tant au niveau de l'écriture que du dessin. Par hasard, je suis passé par Hong Kong en revenant d'un voyage au Viêt Nam et il m'a semblé que cette ville représentait parfaitement le XXI^e siècle, ce qu'il peut avoir de fascinant, d'excitant, et de terriblement inquiétant. Et d'un point de vue visuel, c'est un décor magnifique. »

LE TOURNAGE

Jérôme Salle raconte : « Nous avons tourné pendant 86 jours, du 20 août 2007 au 15 janvier 2008. Nous avons filmé à Malte, en Sicile, à Hong Kong, à Macao et en France pour quelques intérieurs en studio.

Pour moi, la première journée est très importante car je crois qu'elle donne le ton, le rythme du tournage. C'est là que l'équipe se met en place. C'est pour ça que j'aime bien démarrer par une journée très chargée. Pour ce premier jour, nous avions deux scènes dans deux décors différents à Malte, dont l'un avec une quarantaine d'enfants. Tout s'est parfaitement bien passé et du coup... les 80 et quelques jours qui ont suivi aussi.

Quant à Tomer, sa première scène importante était entièrement en serbo-croate. Il savait que tout le monde l'attendait au tournant et il a été parfait du début à la fin. Il a su gagner le respect de toute l'équipe - un élément essentiel pour le rôle principal d'un film aussi long et difficile.

Le travail sur le plateau s'est toujours fait dans une bonne ambiance. J'essaie de m'entourer de techniciens qui sont non seulement bons mais qui sont aussi des gens bien. Au fond, mon premier boulot, sans doute le plus important, c'est de choisir les gens qui se trouvent sur le plateau, acteurs et techniciens. »

Nathalie Gastaldo : « Sur un projet de cette ampleur, le vrai défi de production est de tenir la distance en évitant tout ce qui peut déstabiliser la production. Un tournage aussi long avec une telle variété de situations et de décors peut se révéler plein d'aléas. Nous avions deux équipes quasiment en permanence. Il fallait aussi s'adapter aux contraintes locales, aux habitudes de travail, aux variations climatiques. Jérôme et toute l'équipe ont sans cesse dû faire preuve de souplesse, sans jamais perdre de vue le fil, l'intrigue et l'évolution humaine des personnages. Contrairement à un simple thriller d'action, les personnages ne sont ni des caricatures, ni des clichés. »

Jérôme Salle : « Je n'utilise un story-board que pour les séquences très techniques. Pour les séquences de jeu, j'ai toujours l'impression que cela tueraît l'énergie et la spontanéité.

Les cascades demandent un énorme travail de préparation technique, très long, très minutieux. J'aime en tourner de temps en temps, mais je serais incapable de faire un pur film d'action. D'ailleurs, il me semble qu'avec le temps, j'ai de plus en plus d'intérêt pour le travail avec



les acteurs, pour l'émotion qui s'en dégage. Le tournage en lui-même était une aventure humaine. J'espère que cela se ressentira dans le film. On ne passe pas six mois ensemble à travers le monde sans que cela ne laisse des traces ! Sur un film, voir tous ces corps de métier tellement différents travailler ensemble m'a toujours ému.

Le tournage à Malte s'est bien passé. C'était une bonne mise en route. Travailler en Sicile avec deux équipes qui tournent en même temps a été plus dur. On a l'impression de faire deux journées en une. Après cela, nous redoutions le pire pour le tournage à Hong Kong mais il s'est bien passé. Nous avons découvert la « Hong Kong Way », une façon de filmer propre à la ville que j'ai trouvée aussi stimulante que rafraîchissante. Là-bas, aucune autorisation de tournage dans le centre-ville n'est possible. Tout va si vite, que bloquer une route, un hall ou encore pire, un aéroport est impossible. Il faut donc se débrouiller en jouant à cache-cache avec les vigiles et la police. Il y a quelque chose d'assez paradoxal et de très réjouissant à travailler sur une production de cette importance et à se retrouver à voler des plans ! Les camions de matériel tournent en permanence dans le quartier et lorsque nous avons besoin de quelque chose, on les contacte par radio, ils s'arrêtent, on se sert et ils repartent ! Nous avons ainsi fait sans aucune autorisation des cascades sur les passerelles du quartier central, des courses-poursuites à pied. On a même filmé de cette manière un crash de quatre voitures sur une route, dont une Rolls Royce !

Pour une petite scène que nous avons tournée dans l'aéroport de Hong Kong avec Tomer, nous faisions semblant de ne pas nous connaître, la petite caméra était camouflée en bagage à roulettes. Tomer jouait au milieu des vrais passagers, l'ingénieur du son était un peu plus loin, son Nagra posé sur un chariot à bagages, et coiffeurs et maquilleurs étaient assis dans un café... Ces difficultés donnent à l'équipe une énergie que j'espère l'on retrouve dans le film.

Il y a eu des moments difficiles sur certaines cascades. Nous avions à filmer une bagarre, une course-poursuite en moto, une fusillade dans une prison et une évasion en 4 X 4 qui se termine par un double tonneau en percutant un poids lourd. Nous avons aussi tourné un saut dans le vide, un autre combat dans un monastère, une course-poursuite à Hong Kong en voiture et à pied, suivie par l'affrontement final au sommet d'un building... C'était donc un tournage à risques. Mais je crois que le plus dur était de tenir sur la longueur.

J'ai eu la chance de travailler avec une équipe qui a su répondre à toutes les exigences qu'un tel tournage a su susciter. Je me souviens de ces deux figurants brésiliens – des jumeaux fans de films de kung fu, qui ont vendu leur voiture pour acheter leur billet d'avion et venir tourner avec nous à Hong Kong ! Leur salaire leur a permis de vivre pendant le tournage et ils espéraient en conserver suffisamment pour racheter une voiture à leur retour chez eux.

Réaliser un film comme celui-ci est un rêve d'enfant. C'est un moment important de ma vie. Un long moment, puisqu'il a nécessité beaucoup de travail pendant près de trois ans. Je l'ai fait avec une très grande sincérité. Il ressemble à ce que j'espérais. C'est à la fois un film de divertissement, avec de l'action, des voyages, de nombreux décors, mais aussi un conte avec le parcours de ce personnage auquel tous peuvent s'identifier, par ses rapports avec le père, la difficulté de devenir soi-même. Pour moi, c'est un film populaire, au sens noble du terme. »

Nathalie Gastaldo : « Les comédiens et l'équipe ont apporté beaucoup et Jérôme a su tirer parti de tout ce qui pouvait servir cette histoire. Je suis heureuse que nous ayons pu faire ensemble un film d'une telle qualité. Ce n'est pas le premier film que je produis, mais *Largo Winch* est mon premier gros projet mené à bien. C'est une étape importante, un plaisir personnel. »

LA MUSIQUE

Jérôme Salle explique : « Dès le départ, je savais que la musique serait un des éléments déterminants de l'univers cinéma de *Largo Winch*. Je voulais travailler avec Alexandre Desplat. Je connaissais son travail sur d'autres films et ce n'est pas un hasard s'il a autant de succès, aussi bien en France que dans le reste du monde. Alexandre offre l'avantage d'être un compositeur exceptionnel tout en étant un fou de cinéma. Il est très attentif à la narration. Il ne se contente pas de composer de la musique, il compose pour un film. »

Alexandre Desplat : « J'avais vu *Anthony Zimmer* et contrairement à ce que l'on voit dans

la plupart des thrillers français, Jérôme y avait fait un travail de mise en scène précis, minutieux, concis et très efficace qui m'avait impressionné. Le scénario et les conversations avec Jérôme m'ont donné mon inspiration. Ensemble, nous avons parlé des approches à trouver, des pièges à éviter. Par ces échanges, nous avons établi une espèce de cahier des charges tenant compte de mes goûts, de mon esthétique, de mon expérience et des idées de Jérôme. Je peux flirter avec des influences musicales diverses mais mon style, les accords que j'utilise, les enjeux esthétiques restent les mêmes.

Largo Winch est un film de genre, avec forcément des références à *James Bond* ou *Jason Bourne*, ces personnages solitaires qui se battent contre un monde plus fort qu'eux mais qu'ils vont réussir à appréhender. Ce sont des poursuites, des lieux très divers. La musique peut parfois être légèrement teintée « d'ethnie » mais je n'avais pas envie de jouer le cliché sonore, l'évidence. Je préfère une musique qui a un parfum.

Le film avait aussi la particularité de proposer de vraies scènes d'émotions. J'ai apporté une tendance balkanique puisque Largo est d'origine bosniaque. Là encore, je ne souhaitais pas appuyer un exotisme facile, mais évoquer une ambiance. Par contre, la musique qui accompagne son périple est plutôt occidentale. Au total, il y a un peu plus d'une heure et demie de musique dans le film.

Le thème de Largo, le thème du suspense, est un petit gimmick rythmique, qui servira de fil rouge. Il illustre le mystère, la puissance motrice. Des choses trop mélodiques pourraient l'affadir ou au contraire le rendre trop héroïque.

Contrairement à d'autres héros de films de genre, Largo Winch a une grande part d'enfance. Son passé est très important et le suit partout. Il s'est construit à la fois sur ses origines balkaniques et sur le rejet de son statut. Son enfance est très heureuse et les chocs qu'il devra affronter pendant son parcours le rendront à nouveau orphelin. J'aime ce personnage qui se retrouve propulsé dans un monde avec lequel il n'est pas en phase. »



RENCONTRE AVEC TOMER SISLEY INTERPRÈTE DE LARGO WINCH

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

Bien que je ne lise pas de bandes dessinées, le nom de *Largo Winch* m'évoquait certaines choses, assez pour savoir qu'il s'agissait de quelque chose d'important. Je ne savais rien non plus des romans que Jean Van Hamme avait écrits. Pour la petite histoire, je peux juste dire que j'avais participé au casting de la série télévisée pour un des rôles secondaires – sans doute celui de Simon !

J'ai évidemment tout de suite acheté et lu les trois premières B.D. avant de me rendre au premier rendez-vous avec Jérôme Salle.

J'ai passé des essais, d'abord avec un texte à jouer, puis une journée entière en costume avec le chef opérateur pour un début d'essais lumière. Ce rôle me faisait très envie, parce que le personnage me correspondait vraiment. Peu après, Jérôme m'a appelé pour me demander ce que je faisais pendant l'été, parce que lui allait faire un film et que si ça me tentait... C'était une jolie façon de m'annoncer que j'avais le rôle. Un très bon souvenir !

Comment avez-vous approché votre rôle ?

J'ai eu un vrai coup de cœur pour le personnage, avec son côté anticonformiste, déraciné, sans famille, jeune loup tête brûlée, séducteur et amoureux de la nature. La blessure qui lui reste de son enfance n'est pas développée dans les bandes dessinées, mais c'est ce qui m'a intéressé. Adopté, Largo n'a jamais rien demandé à personne, il a grandi heureux dans une famille qu'il considère comme la sienne. A l'âge de dix ans, sa vie bascule brusquement et on va tout lui enlever, sans qu'il puisse trouver une compensation dans l'amour d'un père. Simple, et équilibré, il va être jeté dans un milieu malsain où il faut sans cesse se battre. Les acteurs ont souvent tendance à s'identifier aux rôles qu'on leur propose, et là, je me suis trouvé beaucoup de points communs avec lui, cet éternel gamin déraciné qui garde des blessures de son enfance.

Comment définiriez-vous Largo ?

A mon sens, ce n'est pas un héros. Lorsqu'il fait des cascades, ce n'est pas parce que c'est un surhomme, mais juste par instinct de survie. C'est un humain faillible, un enfant blessé. Son aventure le fait évoluer. A la fin du film, il n'est plus le jeune chien fou qu'il était au début. Des événements comme la mort de Nerio le font changer en l'obligeant à faire face à ce qu'il ne voulait pas accepter. Une des clés qui nous permet de mieux cerner le personnage se révèle au cours d'une conversation qu'il a avec Freddy. Largo ne veut pas de la fortune de Nerio, il pense que celui-ci ne l'a jamais aimé et ne l'a adopté que par besoin d'avoir un héritier. Mais Freddy lui répond que cet argent lui appartient qu'il le veuille ou non, et qu'aucune fuite n'est possible.

Comment avez-vous construit votre personnage ?

J'ai eu cinq mois de préparation avec musculation, entraînements quasi quotidiens et préparation des chorégraphies de combats. Habituellement je me nourris principalement de chocolat au lait, alors entre le régime et la discipline physique, le choc a été rude !

Sur l'attitude physique, nous avons travaillé sur les séquences où je suis habillé classe parce que, contrairement à moi, Largo doit être très à l'aise dans les milieux huppés. Depuis l'âge de dix ans, il a reçu la meilleure éducation dans les collèges privés de Suisse et d'Angleterre alors

que c'est l'âge auquel je suis arrivé en France, sans savoir parler un seul mot de la langue ! A mon sens, Largo est un petit sauvageon qui doit pouvoir faire illusion dès qu'il est bien sapé. Cela ne doit pas reposer sur un prétendu charme, mais d'abord sur une attitude, une sorte de noblesse instinctive. A cela, je voulais rajouter de la nonchalance. Il ne s'assoit pas comme tout le monde dans un fauteuil de conseil d'administration...

Nous avons beaucoup discuté du scénario avec Jérôme et il a accepté certaines de mes propositions. Par exemple, le personnage de Léa, joué par Mélanie Thierry, est très important. Il me semblait qu'il manquait une scène pour montrer l'attirance qui existe entre elle et Largo, même lorsqu'il sait qu'elle est son ennemie.

Après notre discussion, Jérôme et Julien ont ajouté une scène intéressante. Après m'être échappé de la prison où elle m'a envoyé, nous nous retrouvons ensemble dans un spa, où lors d'une séance de massage, je lui pose des questions. Nous nous reconnaissions mutuellement, sans jamais en parler.

Vous souvenez-vous de la première scène que vous avez tournée ?

C'était dans un orphelinat où Largo pénètre par effraction. Il n'y avait pas beaucoup de dialogue, et c'était du serbe. J'avais travaillé la diction et je me souviens encore du texte aujourd'hui ! Après la prise, Jérôme est venu me voir pour me dire que je m'en étais bien sorti. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais beaucoup attendaient de voir ce que j'allais donner. Après ça, ils ont commencé à être convaincus.

Comment s'est passé le tournage ?

Six mois dans de nombreux pays, ça représente forcément quelque chose. Même si les séquences physiques peuvent être dures, une équipe est là pour faire en sorte que tout se passe bien. Par contre, pour les scènes de comédie, on est tout seul ! C'était donc mon principal souci. Je redoute moins les scènes d'action. J'adore ça et je suis persuadé qu'on ne me demande de faire que ce dont je suis capable. Sans être un sportif de haut niveau ni un cascadeur, j'apprends très vite. Je pratique divers sports extrêmes – un de mes nombreux points communs avec Largo.

Je me concentre sur les scènes de jeu parce que c'est ce qui m'intéresse le plus et c'est ce qu'il y a de plus fragile. Je travaillais à la fois avec la première et la seconde équipe. J'étais partout, avec parfois de l'entraînement ou des répétitions le soir. Mais j'étais conscient de ma chance tous les jours. Je me levais à quatre heures du matin après trois heures de sommeil et j'étais content de venir sur le tournage. Heureux de retrouver tous les jours Jérôme et toute l'équipe. Je me sentais à l'aise dans cette « grosse machine ». L'idée que tous ces gens bossent pour que je sois bien à l'écran me rassurait. Jamais aucun autre film ne m'a donné autant de plaisir. Quand on a goûté au plaisir de pouvoir faire des journées aussi lourdes dans une aussi bonne ambiance, je crois qu'il est difficile de travailler autrement.

Attendiez-vous certaines scènes particulièrement ?

J'attendais surtout avec impatience les scènes de jeu, notamment la scène du massage dans le spa, l'ultime dispute avec son père, la confrontation avec Freddy dans l'avion, lorsqu'il explique à Largo qu'il se trompe sur l'amour que lui a porté Nerio, mais également la mort de ma mère qui est une scène particulièrement émouvante. Paradoxalement, j'étais moins inquiet pour les scènes d'action. J'ai adoré être accroché sur le toit d'un bus lancé à 60 km/h, obligé de me baisser pour passer sous les ponts. De même que pour la fameuse scène du saut du haut de la falaise, je savais comment les choses allaient se passer, que tout le monde ferait en sorte que tout se passe bien. Je savais que j'arriverais en bas sans rien me casser, prêt à refaire la scène, et surtout que j'allais adorer ça.

Pour ces scènes de jeu, comment avez-vous travaillé avec Jérôme ?

Le travail s'est essentiellement fait en amont. Nous avons beaucoup parlé, mais sans avoir ni de répétition ni de lecture. La première prise était toujours faite telle que je la sentais. Si Jérôme n'était pas d'accord ou si j'avais oublié quelque chose de primordial, on recalait les choses et on y retournait. Je faisais ce qu'il demandait parce que j'ai appris à lui faire confiance. Depuis ma première journée d'essais, je sais qu'il voit tout. Il repère le moindre petit changement dans l'intention. C'est la grande différence entre la scène et l'écran. Comme le disait Marlon Brando : « au théâtre, on doit montrer ce que l'on pense alors qu'au cinéma, il suffit de le penser ». Jérôme sait capter cela.

Redoutiez-vous certaines scènes ?

Sans les redouter, je me demandais comment j'allais réussir le challenge que représentaient certaines scènes. En particulier, la scène clé où je demande des explications à mon père ou celle de l'avion avec Freddy. Je souhaitais un regard paternel de la part de Freddy, qui incarne la raison et la maturité. Pour moi, à cet instant, face à Freddy, Largo réagit comme un enfant. Je tenais à ce que cet aspect-là transparaisse parce qu'il ne fallait pas qu'il soit parfait.

J'attendais aussi la scène de la mort de ma mère, un plan-séquence de plus de cinq minutes sans aucun dialogue. Je me retrouvais avec le corps de ma mère dans les bras, sans aucun texte ni partenaire comme point d'appui, seul, face à mes émotions les plus profondes.

Pouvez-vous nous parler de vos partenaires ?

Le casting était varié et j'ai rencontré beaucoup de gens très différents. Kristin Scott Thomas maîtrise son jeu à la perfection, mais aussi son corps, son phrasé. Elle est très impressionnante. Nous nous sommes très bien entendus. Paradoxalement, c'est dans une scène où elle ne joue pas directement qu'elle m'a le plus bluffé. Lors du conseil d'administration, je faisais face à une quinzaine de comédiens et le plan était sur moi. Kristin était en face, complètement hors champ. Le tournage a duré longtemps et je me suis aperçu qu'elle était là, impliquée à 100 %. Beaucoup de comédiens de son calibre seraient partis dans leur loge. Elle est restée. C'est le parfait exemple de la générosité qu'elle met dans son jeu.

Je suis « tombé amoureux » de Miki Manojlovic. Je suis un fan absolu de son travail. Nous avons des techniques de jeu différentes, et pourtant nous nous rejoignons. J'ai beaucoup parlé avec lui. Malgré son âge, c'est un enfant de douze ans, avec la même sensibilité, la même ouverture et la même énergie. Il est d'une bonté absolue. J'ai été très frustré de ne pas avoir plus de scènes avec lui.

tourner avec Mélanie Thierry a été un vrai bonheur. Elle intègre tout, elle s'adapte, elle vit complètement la scène en fonction de l'échange. Vous la sentez présente, impliquée, c'est très agréable.

Je dois aussi parler d'Anne Consigny, qui joue le rôle de ma mère. Elle a un tel instinct maternel, qu'elle dégage une incroyable quantité d'amour. Je n'ai pas eu besoin de me forcer pour voir en elle ma vraie mère adoptive ! Nous avons eu de grands moments. Elle m'a beaucoup touché.

Que représente cette expérience pour vous ?

Pour la première fois je joue le rôle principal dans un long métrage, et pas n'importe lequel ! Je n'ai pourtant pas eu l'impression de porter le film sur mes épaules.

Ce film m'a évidemment changé, ne serait-ce que parce que le tournage a duré six mois et que nous avons vécu énormément de choses aussi bien sur le plan humain que professionnel. Un peu comme Largo, je ne suis plus le même !



ANN FERGUSON

PAR KRISTIN SCOTT THOMAS

En lisant le scénario, j'ai découvert une histoire haletante. Le personnage central est atypique. Le mélange d'aventures hors normes et de sentiments très réalistes, le tout dans un esprit qui rappelle les bandes dessinées, m'a intriguée.

J'avais très envie de travailler avec Jérôme Salle. Dès les premières rencontres, sa franchise, son calme, sa solidité et son enthousiasme ont été autant de bonnes raisons de rejoindre le projet. Je fonctionne à l'instinct et j'aime beaucoup varier les styles et les genres. Cela permet de changer. J'ai toujours joué des rôles de composition, qu'il s'agisse de premiers ou de seconds rôles. Je m'y amuse énormément.

Par certains aspects, Ferguson peut rappeler d'autres rôles que j'ai joués dans d'autres films. C'est une femme très puissante, intimidante, d'apparence froide et qui fait un peu peur. Et pourtant, il existe en elle une sorte de désespoir. Elle est presque parvenue à la tête de ce groupe qu'elle a vu naître. A mon avis, elle a longtemps été la maîtresse de Nerio. Depuis sa disparition, elle protège sa mémoire... Elle est probablement vexée de ne pas avoir été prévenue de l'existence d'un héritier caché. Malgré son attitude irrespectueuse et désinvolte à ses yeux, Largo l'attire parce qu'elle y voit Nerio. Elle a envie de l'encourager, de le soutenir tout en ayant très peur pour le groupe auquel elle a sacrifié vingt ans de sa vie. Elle est coincée entre des émotions contradictoires qu'elle cache pour ne pas être fragilisée et la volonté de ne pas mettre l'entreprise en péril. J'aime jouer ce genre de personnage, qui est pour moi un fabuleux terrain de jeu et d'entraînement.

La costumière, Khadija Zeggaï et le coiffeur, Patrick Giraud, m'ont aidée à dessiner une silhouette très claire, très carrée, mais aussi très glamour comme je le souhaitais. Sans tomber dans la caricature, nous voulions conserver le côté graphique, lisible, de la B.D..

J'ai tourné essentiellement à Hong Kong, où j'étais allée dans mon enfance mais où je n'avais jamais travaillé. Bien que cette ville ait changé au point d'en devenir méconnaissable, j'ai retrouvé un peu du Hong Kong que j'avais connu, avec ses rues étroites, ses innombrables escaliers, ses bus municipaux qui dévalent les pentes à toute vitesse et les bateaux du port. Les gratte-ciel dominent tout. On y ressent le pouvoir et la puissance de l'argent. J'en ai été inspirée pour mon rôle.

Physiquement, Tomer est incroyable. Il est très beau et arrive à faire des choses insensées avec son corps. J'ai été très impressionnée par ses combats avec Steven Waddington, qui joue mon garde du corps. Au-delà des séquences de cascades, Tomer joue d'une façon très sensible et délicate.

Sur le plateau, Jérôme est très directif. Il aime beaucoup guider les acteurs, leur donner des indications de jeu, et je n'ai eu aucun mal à me conformer à sa vision. Pour un film comme celui-ci, très narratif avec un tel dénouement, tout doit être réglé comme une horloge. Il s'agit d'abord de faire avancer le film, de façon énigmatique et mystérieuse, afin de tenir le public en haleine et le divertir.

Je ne peux pas en dire plus sous peine de gâcher le plaisir du public, mais je me suis bien amusée à faire ce film.

L'une des scènes qui m'a le plus marquée reste l'affrontement final au trente-huitième étage de l'hôtel, sur lequel l'équipe déco avait construit un sublime appartement. Sur fond de coucher de soleil sur la baie, ses bateaux et les énormes buildings scintillants, le décor était incroyable et l'action spectaculaire. C'était vraiment génial ! Dans ces moments-là, on se rend compte du privilège que procure ce métier.



NERIO WINCH

PAR MIKI MANOJLOVIC

Je connaissais bien la bande dessinée sur laquelle est basé le scénario. Je l'ai découverte dans ma famille française. En lisant le script, j'ai trouvé que non seulement Julien Rappeneau et Jérôme Salle avaient gardé l'essence de la B.D., mais qu'ils avaient en plus enrichi l'histoire en toute cohérence. J'aime particulièrement le mélange des genres, le côté superproduction, l'action et l'aventure qui s'entremêlent autour de thèmes très intimes. Etrangement, peu de gens sont aussi riches que Largo ou Nerio, et pourtant nous pouvons tous nous reconnaître dans leurs émotions et leur parcours.

Dès ma première rencontre avec Jérôme, j'ai remarqué son intelligence et son pragmatisme. Il savait ce qu'il voulait et il travaillait en parfaite harmonie avec la production qui le soutenait. C'était un tournage complexe, difficile, non seulement en raison des divers lieux où il se déroulait, mais aussi parce que Jérôme a constamment cherché à enrichir le jeu et l'image. Il est très précis, il voit tout, aucun détail ne lui échappe, aussi bien sur le plan humain que sur la technique.

Ce qui m'attire sur un projet n'a jamais rien à voir avec l'argent, mais avec le sens de ce que l'on me propose. Je préfère de loin jouer quelques jours Dostoïevski que trois mois dans une grosse production américaine à incarner le cliché du truand venu de l'Est ! Cet esprit me vient sans doute de mes parents comédiens. Je sais ce que je veux et ce que je ne veux pas. Pour moi, *Largo Winch* associait des éléments que l'on ne voit pas souvent ensemble, et c'est ce qui me tentait.

Mon personnage, Nerio Winch, est un homme très puissant à tous les niveaux. Il a bâti son empire. Son destin et sa personnalité trouvent un écho en moi. Après la Seconde Guerre mondiale, personne n'était riche en Yougoslavie. Du fait de la nationalisation totale, il n'y avait pas de possibilité de succession. Il fallait donc avoir assez de caractère pour pouvoir développer soi-même quelque chose. C'est un homme qui a traversé beaucoup de choses et a su dépasser son propre héritage culturel et politique pour aller au bout de son ambition. Tout cela m'a servi à nourrir le personnage.

L'une des particularités du rôle était d'avoir à le jouer à plusieurs âges. Il fallait une cohérence entre les époques, une continuité entre les attitudes de ce tout-puissant patron de groupe. C'est un homme d'affaires, un meneur, il est tout entier investi dans son empire, au point de ne pas voir venir le complot qui se trame contre lui...

Pour Nerio, son plus grand trésor reste son fils, parce qu'il sera son successeur et héritera du royaume. Il le choisit dans un orphelinat, sur un échange de regards aussi simple qu'intense. Pour le tournage de cette scène, on a trouvé un bébé génial à Malte. Dans cette scène, il marche à quatre pattes puis se retourne, regarde Nerio de ses grands yeux noirs et lui sourit. C'est leur premier contact. L'image est magnifique. Les rapports de Nerio avec son fils sont la chose la plus importante. C'est là que réside la clé du personnage. Nerio était sévère avec Largo pour qu'il puisse résister à tout ce qu'il aurait à affronter par la suite. Largo en veut à son père, au point de le haïr, mais il comprendra peu à peu, même après sa disparition, qu'il a été un bon guide et lui a donné sa force. Avec Tomer, nous avions peu de scènes ensemble et je le regrette. C'est un excellent comédien, capable de tout jouer. Il est idéal pour le rôle. Je l'ai senti tout de suite. Pour moi, le vrai comédien sait échanger et Tomer est de ceux-là. Nous avions des choses fortes à jouer, il devait se montrer extrêmement dur face à mon personnage mais hors caméra, nous nous entendions très bien. Je l'ai soutenu parce que c'est une personne de qualité qui mérite de réussir.

Sur le plan technique, les deux jours de tournage sous-marin étaient une nouveauté pour moi. C'était assez difficile à régler. Nerio est victime d'une attaque surprise sur son yacht et son assaillant l'entraîne dans l'eau en pleine baie de Hong Kong. C'était une expérience que j'ai bien aimée, d'autant que je suis très à l'aise dans l'eau et que j'aime ça. Un autre souvenir fort de ce tournage est d'ailleurs lié à la mer, lorsque nous tournions en Sicile. La maison censée avoir abrité l'enfance de Largo était un décor magnifique. Je suis très attiré par la mer. Je peux la regarder pendant des heures, elle change tout le temps.



LÉA / NAOMI PAR MÉLANIE THIERRY

Lorsque je suis venue passer mon audition, j'étais convaincue que le rôle de Léa avait déjà été distribué - comme quoi il faut se méfier des rumeurs ! J'y suis donc allée sans aucune pression pour rencontrer le réalisateur et Tomer, que je ne connaissais pas encore. Ce fut un joyeux moment et nous nous sommes très bien entendus. Nous avons joué la scène du spa, douze ou treize fois de suite parce que Jérôme est très méticuleux, très précis et qu'il souhaitait explorer toutes les directions possibles.

Mon personnage a plusieurs facettes et plusieurs apparences. J'ai aimé pouvoir changer de tête, de nature, d'humeur et de vie. Il y avait Léa, la baroudeuse, petite-fille de communiste, écolo voulant sauver le monde, avec un côté rebelle qui n'a pas peur de se salir les mains et d'aller au combat. L'autre versant du personnage est Naomi, beaucoup plus distinguée, fine, manipulatrice qui évolue dans un tout autre monde, celui des palaces et du luxe. Accro à l'argent, elle a besoin de se prouver qu'elle peut s'en sortir. Malgré leurs différences, je ne les ai pas jouées comme deux personnes distinctes. Pouvoir jouer pendant vingt-quatre heures cette nana tout terrain qui monte sur une moto, retrouvant une sincérité perdue, m'a amusée. Cet aspect de sa personnalité peut expliquer le trouble et l'attraction qu'elle ressent vis-à-vis de Largo, plus jeune, plus sexy, et beaucoup plus fun que ceux avec qui elle a l'habitude de coucher. Avec lui, elle a l'impression de retrouver une jeunesse perdue. Cependant, elle reste dans son personnage du début à la fin, pro jusqu'au bout, profitant d'un agréable moment mais sans tomber amoureuse. Car elle sait qu'elle n'a pas droit au grand amour.

Pour moi, le rôle offrait des occasions inédites de jeu. Je m'éclatais à l'idée d'être une brune coiffée à la garçonne et en même temps une jeune femme impeccable à la Hitchcock, glamour et sexy. Ce film raconte l'histoire d'un jeune homme en recherche d'identité. Mon personnage est un des rouages qui vont peser sur son destin. Je sais que cette femme ne perd jamais de vue ses objectifs. Elle ne perd jamais le fil et son double jeu l'excite. Mais quand je joue, j'oublie les questions que je me suis posée avant le tournage. Je joue en fonction de mon partenaire, de ce qui se passe autour, de l'ambiance, de la chaleur du pays. Cela c'est très bien passé entre Tomer et moi. Pour ma part, je sortais de l'aventure incroyable du film de Mathieu Kassovitz, *Babylon A.D.*. Pendant six mois, il avait fallu que je tienne, en tournant tous les jours, sans avoir le droit de craquer et avec en plus des entraînements quotidiens. Sur *Largo Winch*, c'était à Tomer de vivre cela et je comprenais son enthousiasme chaque matin et son envie de bien faire. Voir à quel point il était investi était touchant.

Jérôme n'a pas besoin de tourner dans la douleur, et parmi tout ce que j'aime chez lui, c'est un de ses traits les plus positifs. Il préfère une équipe unie, légère en tout, où chacun se fait confiance et s'amuse. Il ne parle pas de ses doutes ou de ses soucis. Le tournage a aussi été très particulier pour une raison tout à fait personnelle. J'ai tourné à Hong Kong et Macao de tout début octobre jusqu'à Noël. Tourner en Asie était génial. Hong Kong est aussi fascinante que terrifiante, mais j'étais aussi dans un drôle d'état d'esprit parce que je venais d'apprendre que j'étais enceinte !

C'est un bouleversement qui m'a un peu déboussolée pendant le tournage. Je pense que le fait de me retrouver seule et paumée a influencé mon jeu et mon personnage, qui se trouve sans arrêt dans le mensonge – un peu mon cas à ce moment-là ! Quand Jérôme a appris que j'étais enceinte, il m'a beaucoup ménagée. Evidemment, le fait de se retrouver sur une moto à foncer dans les ruelles de petites villes accrochée derrière Tomer qui faisait toutes les cascades lui-même prend une autre dimension. En temps normal, j'aurais été inquiète mais là, j'étais terrifiée ! Cela ne m'a pourtant pas empêchée de prendre beaucoup de plaisir à jouer ces scènes.

La scène d'amour a été plus complexe pour moi. Je me sentais gênée. Mes propres doutes se glissaient dans ce personnage pour me déstabiliser, tout en me nourrissant. A l'intérieur de moi tout bouillonnait, s'agitait. Pour toutes ces raisons, ce rôle tiendra une place à part pour moi.

Ce tournage a été un vrai bonheur. Sur le plan humain et professionnel, cette expérience m'a rendue très heureuse. Heureuse de voyager, heureuse de jouer ce rôle, et surtout très heureuse de rencontrer ce type formidable qu'est Jérôme.



FREDDY **PAR GILBERT MELKI**

J'avais vu *Anthony Zimmer* que j'avais trouvé élégant. Lorsque j'ai reçu ce scénario, je l'ai lu et l'ai trouvé prenant, très bien construit. Largo est un jeune chien fou en quête d'aventures. Il ne souhaite pas hériter de ce groupe industriel. Ce qui compte le plus pour lui, c'est sa liberté, mais personne n'échappe à son destin ! Je ne connaissais pas la B.D. *Largo Winch* mais je suis allé en chercher dans la bibliothèque de mon fils !

Mon personnage, Freddy, est l'homme de confiance de Nerio. Il est son confident, son ombre. Une fois Nerio disparu, Freddy reste la seule famille de Largo, son unique lien avec son père. A la fois chaperon et ange gardien, Freddy doit veiller sur le jeune héritier. Dans la B.D., ancien pilote de l'armée israélienne, surentraînés, ce n'est pas un enfant de chœur, mais le film n'insiste pas sur son passé. Freddy a un côté grand frère, exécuteur testamentaire, bienveillant mais paradoxalement, prêt à tout. On sent qu'il peut être dangereux. Pour le construire, je me suis inspiré de la B.D. où il existe une réelle amitié entre lui et Nerio.

J'ai eu l'occasion de découvrir Tomer, mais aussi de jouer avec Miki Manojlovic, un acteur dont j'aime le travail, inoubliable dans *Papa est en voyage d'affaires* d'Emir Kusturica. J'aime aussi beaucoup la scène avec Kristin Scott Thomas.

En tournage, Jérôme a un côté très doux, très calme, et je trouve qu'il s'est remarquablement sorti du challenge qu'il s'était fixé.

J'ai particulièrement aimé tourner la séquence de la fuite en voiture, lorsque Freddy aide Largo à s'échapper de sa prison. Depuis la lecture du scénario, je l'attendais. J'ai eu l'occasion de faire beaucoup de choses assez inhabituelles pour moi, comme jouer en anglais avec Steven Waddington.

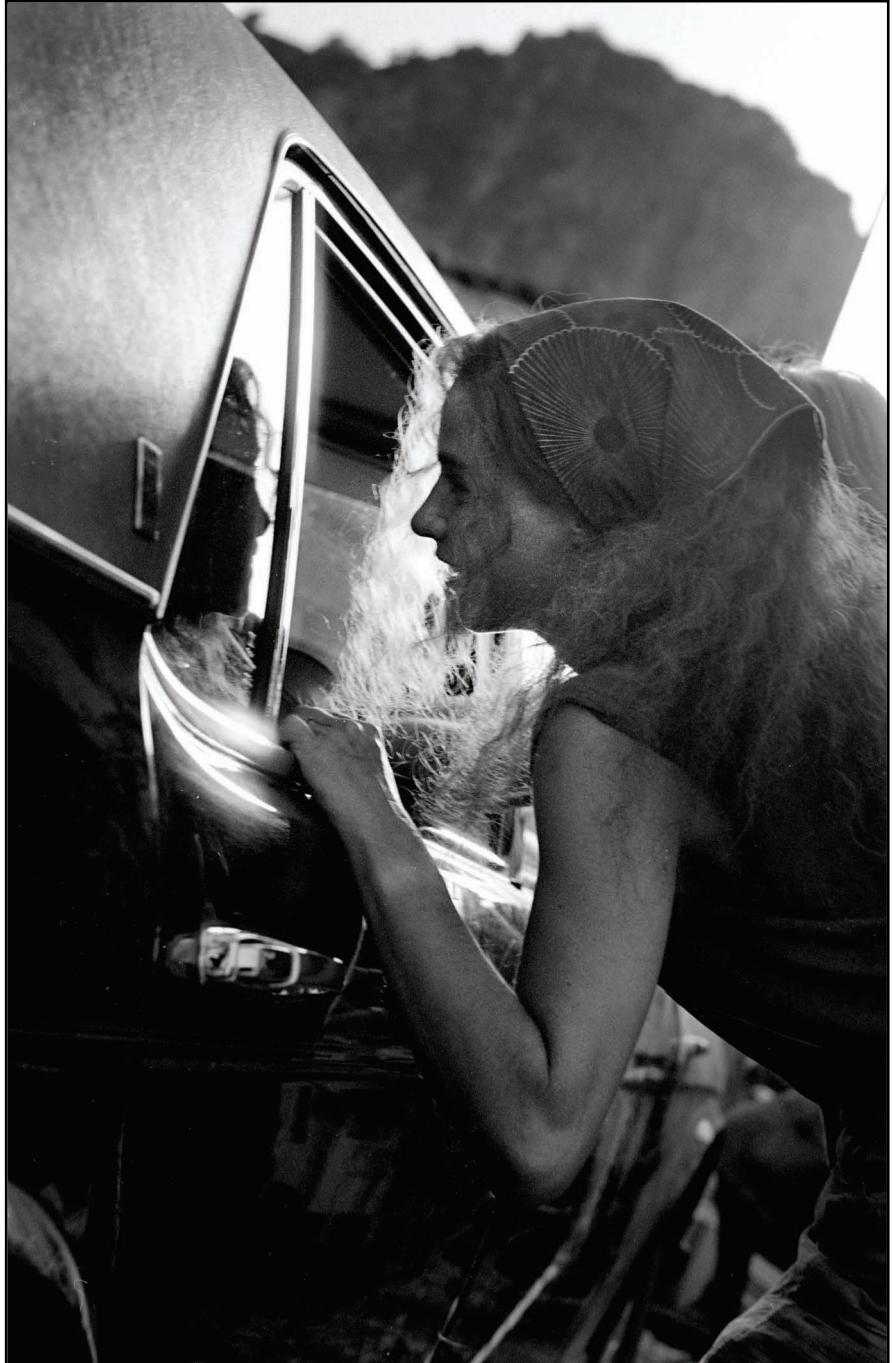
De ce film, je garderai l'exotisme, les moyens considérables dont il disposait, l'espèce de frénésie qui régnait sur le plateau, les rapports à la fois compliqués et utiles qui s'y sont noués.

HANNAH **PAR ANNE CONSIGNY**

J'avais adoré le précédent film de Jérôme Salle, *Anthony Zimmer*, j'étais donc très heureuse qu'il demande à me rencontrer. J'ai trouvé le scénario passionnant. Ne connaissant pas les bandes dessinées de *Largo Winch*, je l'ai considéré comme un film à part entière sans être influencée. J'ai été particulièrement touchée de voir que, tout en faisant un film dit « d'aventure », Jérôme avait su garder un lien très intime avec les thèmes de l'adoption et de la paternité. Hannah, mon personnage, et son mari, Josip, sont les seules personnes avec qui Nérios ait été vraiment proche avant de devenir un capitaine d'industrie. Il pouvait avoir suffisamment confiance en eux pour leur confier son héritier.

L'une des caractéristiques du rôle d'Hannah était d'apparaître à des époques très différentes de sa vie. J'ai trente-cinq ans dans les premières scènes et soixante à la fin. Avec Jérôme nous avons construit ensemble le personnage. Jérôme a énormément travaillé en amont, de sorte que sur le plateau, il était totalement disponible, presque léger. Tout ce que j'ai reçu de Tomer était tendresse, gentillesse et humilité. Il était heureux de jouer et son enthousiasme était communicatif.

Une des scènes les plus éprouvantes a été celle où je suis dans la maison en feu. Nous étions dans un studio avec cinq énormes bonbonnes de gaz et j'étais censée être inanimée, les yeux fermés, j'avais tellement peur que j'ai eu beaucoup de mal à ne pas m'enfuir...



DEVANT LA CAMÉRA

TOMER SISLEY **Largo Winch**

2008

LARGO WINCH de Jérôme Salle

2007

TRUANDS de Frédéric Schoendoerffer

2006

NATIVITY de Catherine Hardwicke

TOI ET MOI de Julie Lopes-Curval

2005

VIRGIL de Mabrouk el Mechri

2003

DÉDALES de René Manzor

BEDWIN HACKER de Nadia El Fani

KRISTIN SCOTT THOMAS **Ann Ferguson**

2009

EASY VIRTUE de Stephan Elliott

CONFESIONS OF A SHOPAHOLIC de P.J. Hogan

2008

BRONTË de Charles Sturridge

LARGO WINCH de Jérôme Salle

SEULS TWO de Eric Judor et Ramzy Bedia

DEUX SŒURS POUR UN ROI de Justin Chadwick

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME de Philippe Claudel

2007

À LA CROISÉE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR de Chris Weitz (voix de Stelmaria)

THE WALKER de Paul Schrader

2006

NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet

CHROMOPHOBIA de Martha Fiennes

SECRETS DE FAMILLE de Niall Johnson

LA DOUBLURE de Francis Veber

2005

MAN TO MAN de Régis Wargnier

2004

ARSÈNE LUPIN de Jean-Paul Salomé

2003

PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer

2002

GOSFORD PARK de Robert Altman

Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble 2002

LA MAISON SUR L'Océan de Irwin Winkler

2000

IL SUFFIT D'UNE NUIT de Philip Haas
PLAY de Anthony Minghella

1999

L'OMBRE D'UN SOUPÇON de Sydney Pollack
AMOUR, VENGEANCE & TRAHISON de Malcolm Mowbray

1998

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX de Robert Redford
SOUVENIR de Michael Shamberg

1997

LE PATIENT ANGLAIS de Anthony Minghella
Nomination à l'Oscar de la meilleure actrice 1997
Nomination au BAFTA Award de la meilleure actrice 1997
Nomination au Golden Globe de la meilleure actrice 1997
National Board of Review Award de la meilleure actrice dans un second rôle 1996
Nomination au Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble 1997
AMOUR ET CONFUSIONS de Patrick Braoudé

1996

MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L'HERBE de Claude Nuridsany
MISSION : IMPOSSIBLE de Brian De Palma
RICHARD III de Richard Loncraine
THE POMPATUS OF LOVE de Richard Schenkman

1995

DES ANGES ET DES INSECTES de Philip Haas
LE CONFESSIONNAL de Robert Lepage
LES MILLES de Sébastien Grall
EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAÎT de Pierre Grange
PLAISIR D'OFFRIR de François Morel
BELLE ÉPOQUE de Gavin Millar

1994

UN ÉTÉ INOUBLIABLE de Lucian Pintilie
QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT de Mike Newell
BAFTA Award de la meilleure actrice dans un second rôle 1995

1992

LUNES DE FIEL de Roman Polanski

1991

MIO CARO DOTTOR GRÄSLER de Roberto Faenza

1990

AUX YEUX DU MONDE de Eric Rochant
THE SECRET LIFE OF IAN FLEMING de Ferdinand Fairfax

1989

FORCE MAJEURE de Pierre Jolivet
BILLE EN TÊTE de Carlo Cotti
Prix d'interprétation au Festival du Film romantique de Cabourg 1989

1988

A HANDFUL OF DUST de Charles Sturridge
LE BAL DU GOUVERNEUR de Marie-France Pisier
LA MÉRIDIENNE de Jean-François Amiguet
LE DIXIÈME HOMME de Jack Gold

1987

AGENT TROUBLE de Jean-Pierre Mocky

1986

UNDER THE CHERRY MOON de Prince



MIKI MANOJLOVIC

Nerio Winch

2008

LARGO WINCH de Jérôme Salle
PROMETS-MOI de Emir Kusturica

2007

IRINA PALM de Sam Garbarski
Nomination à l'European Film Award du meilleur acteur 2007
LE PIÈGE de Srdan Golubovic
LA FINE DEL MARE de Nora Hoppe

2005

L'ENFER Danis Tanovic
ZE FILM de Guy Jacques
GORGOMEESH de Nora Hoppe

2004

NE FAIS PAS ÇA ! de Luc Bondy
HURENSOHN de Michael Sturminger
100 MINUTA SLAVE de Dalibor Matanic

2003

LES MARINS PERDUS de Claire Devers
A SMALL WORLD de Milos Radovic
GATE TO HEAVEN de Veit Helmer

2002

KAKO LOS SON de Antonio Mitrikeski

2001

JEU DE CONS de Jean-Michel Verner
MORTEL TRANSFERT de Jean-Jacques Beineix

2000

ÉPOUSE-MOI de Harriet Marin
SANS PLOMB de Muriel Teodori
VOCI de Franco Giraldi

1999

LES AMANTS CRIMINELS de François Ozon
BARIL DE POUDRE de Goran Paskaljevic

1998

EMPORTE-MOI de Léa Pool
CHAT NOIR, CHAT BLANC de Emir Kusturica
RANE de Srdjan Dragojevic
IL MACELLAIO de Aurelio Grimaldi

1997

ARTEMISIA de Agnes Merlet
LE TEMPS DES MIRACLES de Goran Paskaljevic
PORTRAITS CHINOIS de Martine Dugowson

1995

UNDERGROUND de Emir Kusturica
L'AMÉRIQUE DES AUTRES de Goran Paskaljevic
L'INCONNU de Ismael Ferroukhi

1994

TANGO ARGENTINO de Goran Paskaljevic
LA PISTE DU TÉLÉGRAPHE de Liliane de Kermadec

1992

TITO ET MOI de Goran Markovic

1990
UN WEEK-END SUR DEUX de Nicole Garcia
1988
MIGRATIONS de Aleksandar Petrovic
1985
PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES de Emir Kusturica
1981
ON N'AIME QU'UNE FOIS de Rajko Grlic
1974
OTPISANI de Aleksandar Djordjevic

MÉLANIE THIERRY

Léa / Naomi

2008
LARGO WINCH de Jérôme Salle
BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz
2007
CHRYSALIS de Julien Leclercq
ÉCORCHÉS de Cheyenne Carron
2006
PARDONNEZ-MOI de Maïwenn
THE HALF LIFE OF TIMOFEY BEREZIN de Scott Z. Burns
2001
15 AOÛT de Patrick Alessandrini
2000
LA LÉGENDE DU PIANISTE SUR L'OCÉAN de Giuseppe Tornatore
CANONE INVERSO – MAKING LOVE de Ricky Tognazzi
1999
QUASIMODO D'EL PARIS de Patrick Timsit

GILBERT MELKI

Freddy

2008
LARGO WINCH de Jérôme Salle
2007
LE TUEUR de Cédric Anger
MADE IN ITALY de Stéphane Giusti
LARGO WINCH de Jérôme Salle
2006
LA PROMENADE de Marina de Van
LE DEUXIÈME SOUFFLE de Alain Corneau
2005
ÇA BRÛLE de Claire Simon
COW-BOY de Benoît Mariage
TRÈS BIEN, MERCI de Emmanuelle Cuau
ANNA M. de Michel Spinosa

2004

CRUSTACÉS ET COQUILLAGES de Olivier Ducastel, Jacques Martineau
LA RAISON DU PLUS FAIBLE de Lucas Belvaux

2003

CONFIDENCES TROP INTIMES de Patrice Leconte
INCAUTOS de Miguel Bardem
RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel
LES TEMPS QUI CHANGENT de André Téchiné
PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemercier
PRENDRE FEMME de Ronit Elkabetz

2002

UN COUPLE ÉPATANT de Lucas BELVAUX
CAVALE de Lucas Belvaux
APRÈS LA VIE de Lucas Belvaux
AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie Marschall
MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN de François Dupeyron

2001

LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine de Caunes
LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 de Thomas Gilou
REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux

ANNE CONSIGNY

Hannah

2009

UN ANGE À LA MER de Frédéric Dumont
LA PREMIÈRE ÉTOILE de Lucien Jean-Baptiste
L'ENNEMI PUBLIC N°1 de Jean-François Richet
LES HERBES FOLLES de Alain Resnais

2008

LARGO WINCH de Jérôme Salle
L'INSTINCT DE MORT de Jean-François Richet
JOHN RABE de Florian Gallenberger
UN CONTE DE NOËL de Arnaud Desplechin
LE GRAND ALIBI de Pascal Bonitzer
COUPABLE de Laetitia Masson

2007

LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel
ANNA M. de Michel Spinosa

2006

ON VA S'AIMER de Ivan Calbérac
DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay

2005

JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ de Stéphane Brizé

2004

36 QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal
L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret
LÉO EN JOUANT « DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES » de Arnaud Desplechin

2003

LE BISON (ET SA VOISINE DORINE) de Isabelle Nanty

1986

LE SOULIER DE SATIN de Manoel de Oliveira



DERRIÈRE LA CAMÉRA

JÉRÔME SALLE
Réalisateur
Scénario, adaptation et dialogues

En tant que réalisateur

2008

LARGO WINCH – réalisateur, scénariste, adaptation et dialogues

2005

ANTHONY ZIMMER – réalisateur, scénariste, adaptation et dialogues

Nomination au César du meilleur premier film 2006

En tant que scénariste

2004

TROUBLE de Harry Cleven – coscénariste avec Harry Cleven

2000

LE JOUR DE GRÂCE (Court métrage) – réalisateur et scénariste

JULIEN RAPPENEAU
Scénariste

2008

LARGO WINCH de Jérôme Salle

FAUBOURG 36 de Christophe Barratier

2007

PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis Wargnier

2006

LA JUNGLE de Matthieu Delaporte

UN TICKET POUR L'ESPACE de Eric Lartigau

2004

36 QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal

2003

MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau

BON VOYAGE de Jean-Paul Rappeneau

LISTE ARTISTIQUE

LARGO WINCH	Tomer Sisley
ANN FERGUSON	Kristin Scott Thomas
NERIO	Miki Manojlovic
LEA / NAOMI	Mélanie Thierry
FREDDY	Gilbert Melki
HANNAH	Anne Consigny
MIKHAÏL KORSKY	Karel Roden
MARCUS	Steven Waddington
GORAN	Rasha Bukvic
GAUTHIER	Nicolas Vaude
MELINA	Bojana Panic
LARGO WINCH, adolescent	Benjamin Sikou

LISTE TECHNIQUE

D'après la série de bandes dessinées "LARGO WINCH" de VAN HAMME et FRANCQ
publiée aux Editions DUPUIS

RÉALISATION	Jérôme Salle
SCÉNARIO - ADAPTATION - DIALOGUE	Julien Rappeneau - Jérôme Salle
IMAGE	Denis Rouden (A.F.C)
SON	François Maurel
ASSISTANTS RÉALISATION	Fanny Aubrespin
	Brieux Vanderswalm
MONTAGE	Richard Marizy
MONTAGE SON	Pascal Villard
	Nicolas Javelle
MIXAGE	Jean-Paul Hurier
CASTING	Gigi Akoka
DÉCORS	Michel Barthelemy
COSTUMES	Khadija Zeggaï
MAQUILLAGE	Thi Loan Nguyen
COIFFURE	Patrick Giraud
SCRIPTE	Virginie Le Pionnier
RÉGIE	Roxanne Pinheiro
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	Thomas Bremond
MUSIQUE ORIGINALE	Alexandre Desplat
SUPERVISION MUSICALE	Valérie Lindon
MAKING-OFF	Vincent Casiro
POST-PRODUCTION	Guy Courtecuisse
PRODUCTION ÉXECUTIVE	Eric Zaouali

Produit par Nathalie Gastaldo pour PAN-EUROPÉENNE

Une coproduction Pan-Européenne - Wild Bunch - TF1 Films Production – Casa Productions

En association avec ARANEO BELGIUM S.A, SOFICA Valor 7 et SGAMAI CINEMA 1

Avec la participation de Canal +

Réalisé avec le soutien du Tax-Shelter du gouvernement fédéral Belge

Distribution PAN-EUROPÉENNE, WILD BUNCH DISTRIBUTION

Ventes internationales WILD BUNCH

Textes et entretiens : Pascale & Gilles Legardinier

Largo Winch © 2008 Pan-Européenne - Wild Bunch - TF1 Films Production – Casa Productions



MUSIQUE ORIGINALE

Musique originale composée et dirigée par

ALEXANDRE DESPLAT

Interprétée par le London Symphony Orchestra

Enregistrée à Abbey Road studios par Peter Cobbin

Mixée au studio Guillaume Tell par Andy Dudman

© Pan-Européenne / Galilea Music

℗ Pan-Européenne

« Dimna Yuda »

(Roussille / Ruocco / Gardou / Fernandez)

Interprétée par : Chet Nuneta

Arrangement : Juliette Roussille

Enregistrée et mixée au studio Accousti par Benjamin Caillaud

Avec l'aimable autorisation de Mon Slip et de Mon Pauvre Ami

© Pan-Européenne / Mon Pauvre Ami

℗ Pan-Européenne

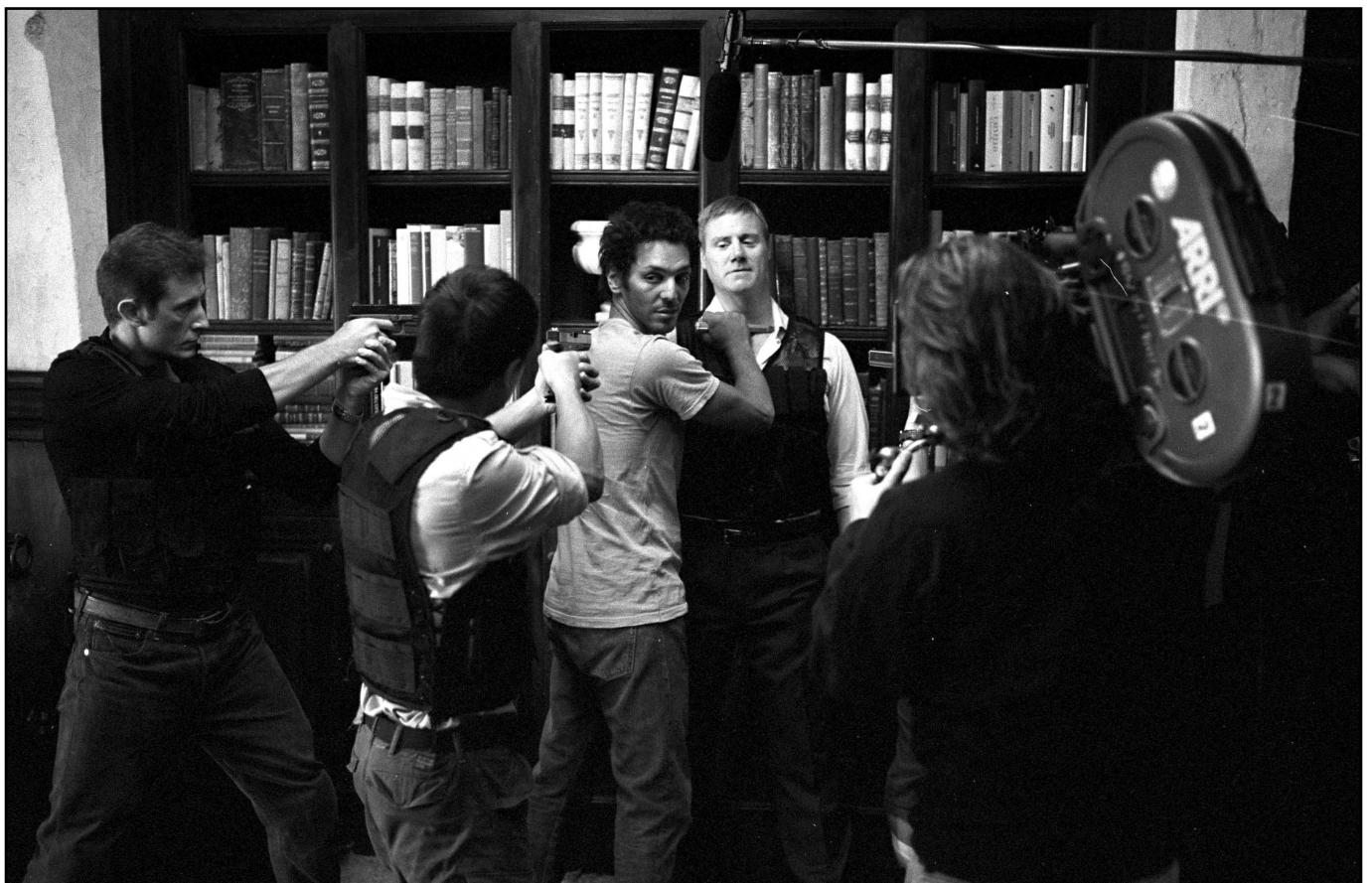
Chanson du générique de fin du film interprétée par Razorlight

Extrait du nouvel album – Sortie Automne 2008

Avec l'aimable autorisation de Mercury / Universal Music France,

Sony ATV Musique Publishing France

Supervision musicale pour Pan-Européenne : Valérie Lindon.



PAN-EUROPÉENNE

2009

MR NOBODY de Jaco Van Dormael

2008

LARGO WINCH de Jérôme Salle

MAGIQUE de Philippe Muyl

2007

DÉTROMPEZ-VOUS de Bruno Dega et Jeanne Le Guillou

LA FACE CACHÉE de Bernard Campan

LE PRIX À PAYER de Alexandra Leclère

DANSE AVEC LUI de Valérie Guignabodet

2006

MAUVAISE FOI de Roschdy Zem

Nomination meilleur premier film - César 2007

L'HOMME DE SA VIE de Zabou Breitman

Sélection officielle - Toronto 2006

2005

CAMPING À LA FERME de Jean-Pierre Sinapi

2004

LES SOEURS FACHÉES de Alexandra Leclère

2003

POIDS LÉGER de Jean-Pierre Améris

Sélection officielle « Un certain regard » - Cannes 2004

MARIAGES ! de Valérie Guignabodet

Sélection officielle - Yokohama 2004

CHEMINS DE TRAVERSE de Manuel Poirier

Sélection officielle - Londres et Montréal 2004

2001

MONIQUE de Valérie Guignabodet

2000

C'EST LA VIE de Jean-Pierre Améris

Sélection officielle - Toronto 2001

Meilleur réalisateur - San Sébastien 2001

Prix d'interprétation Jacques Dutronc - Marrakech 2001

Nomination Meilleur acteur Jacques Dutronc - César 2002

CHANGE-MOI MA VIE de Liria Bégèja

1999

BAISE-MOI de Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi

Sélection officielle - Locarno, Hambourg et Helsinki 2000

1998

MAUVAISES FRÉQUENTATIONS de Jean-Pierre Améris

Meilleur film étranger - Santa Barbara 2000

Sélection officielle - Sundance 2000

Nomination meilleur espoir masculin Robinson Stévenin- César 2000

1995

LE HUITIÈME JOUR de Jaco Van Dormael

Double prix d'interprétation masculine - Cannes 1996

Prix Joseph Plateau (Belgique) - Meilleur film populaire Meilleur réalisateur, Meilleur acteur : Pascal Duquenne

Nomination meilleur film étranger - Golden Globe 1997

Meilleur acteur Daniel Auteuil - Lumière de Paris 1997

Grand Prix Hydro Québec de la Fédération Cinéma Int'l 97

1994

LE GARÇU de Maurice Pialat

ADULTÈRE (MODE D'EMPLOI) de Christine Pascal (coproducteur)

Sélection officielle - Cannes 1994

1992

PATRICK DEWAERE de Marc Esposito

Sélection officielle - Cannes 1992

1991

UNE VIE INDÉPENDANTE de Vitali Kanevski

Prix du jury - Cannes 1992

1989

LE SIXIÈME DOIGT de Henri Duparc



CONTACTS

PRODUCTION PAN-EUROPÉENNE

10, rue Lincoln
75008 Paris
Tél. : 01 53 10 42 30
Fax : 01 53 10 42 49
www.pan-europeenne.com

DISTRIBUTION WILD BUNCH DISTRIBUTION

99, rue de la Verrerie
75004 Paris
Tél. : 01 53 10 42 50
Fax : 01 53 10 42 69
www.wildbunch-distribution.com

VENTES INTERNATIONALES WILD BUNCH

99, rue de la Verrerie
75004 Paris
Tél. : 01 53 01 50 20
Fax : 01 53 01 50 49
www.wildbunch.biz

PRESSE AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis et Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan
75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01
sandracornevaux@ascommunication.fr

